



LE CHEMIN VERS L’AFFIRMATION DE SOI

LES QUINTETTES AVEC PIANO OP. 1 ET OP. 26 D’ERNÖ DOHNÁNYI

Ernö Dohnányi fut une figure majeure de la musique hongroise pendant la première moitié du vingtième siècle. Professeur de piano, chef d’orchestre, véritable directeur et organisateur de la vie musicale de son pays, il s’engagea fortement en faveur de la jeune génération que représentaient Béla Bartók et Zoltán Kodály. Né en 1877 dans l’actuelle Bratislava qui faisait alors partie de l’Autriche-Hongrie, il étudia à Budapest la composition et le piano avant de commencer une carrière de virtuose qui l’emmena autant en Europe qu’aux Etats-Unis où il fut avant tout célébré pour ses interprétations de Beethoven et Mozart. C’est en 1895, peu avant l’accession à cette célébrité, qu’il composa son *Quintette pour piano et cordes en do mineur* qu’il jugea digne de devenir son opus 1. Une partition qui avait été précédée de beaucoup d’autres, notamment un quintette avec piano en 1889, mais aussi un quatuor

avec piano et plusieurs quatuors à cordes, autant de travaux de jeunesse rejetés par leur auteur. L’œuvre suscita l’enthousiasme de Johannes Brahms, ce dernier déclarant qu’il n’aurait pas réussi à faire mieux et organisant la première viennoise de la pièce. Cette reconnaissance par celui qui était alors l’une des figures les plus respectées du monde musical n’allait cependant pas manquer de peser sur la réception de Dohnányi dont le style a depuis toujours été placé dans l’ombre de Brahms, mais aussi de Schumann. Deux auteurs qui avaient de plus posé des jalons incontournables dans le domaine du quintette avec piano, le premier avec son *Quintette en fa mineur op. 34* de 1864 et le second avec son *Quintette en mi bémol majeur op. 44* de 1842.

L’influence de Brahms s’avère de fait immanquable dans ce *Quintette op. 1*, en particulier de par la richesse des sonori-

tés et une écriture souvent orchestrale produite notamment par les unissons des cordes. Toutefois, le sens de la pulsation obstinée et la concentration du matériau musical présents chez le musicien allemand laissent ici la place à un ton plus majestueux, incarné dans le thème initial, joué d'abord par le piano sur une régulière ondulation en triolets de la main gauche. Après ce premier mouvement coulé dans une forme sonate des plus classiques, le scherzo et l'adagio ne présentent pas non plus de grandes surprises à ce niveau. Le mouvement lent se glisse ainsi dans une forme lied a-b-a. Son lyrisme le place dans la lignée de l'andante du *Quatuor avec piano op. 47* de Schumann. Le finale se révèle plus riche en surprises: ce rondeau écrit dans un mètre instable alternant mesures binaires et à cinq temps comporte une section fugato avant que le thème du premier mouvement et celui de

l'adagio ne refassent une brève apparition. C'est néanmoins sur le thème principal du mouvement que se clôt triomphalement la partition. Un thème dont les rythmes et le profil mélodique présentent quelques accents hongrois, mais que Dohnányi insère dans un style pleinement hérité de la tradition romantique allemande. Une caractéristique qui restera valable dans la suite de sa carrière, ceci malgré l'emploi de certaines mélodies traditionnelles dans quelques-unes de ses œuvres.

Dans les années qui suivirent ce premier opus, Dohnányi continua son parcours de virtuose et devint professeur à la Hochschule für Musik de Berlin sur l'invitation du violoniste Joseph Joachim, tout en affirmant sa renommée de compositeur. Dans le domaine de la musique de chambre, il explora les différents genres tels que le quatuor à cordes, le trio à cordes, la sonate

pour violoncelle et piano ou violon et piano, avant de revenir au quintette avec piano avec son *Quintette en mi bémol mineur op. 26*. Composée en 1914 et créée en novembre de cette même année à Berlin, la partition précède de peu le retour en Hongrie de Dohnányi suite à l'éclatement de la première guerre mondiale. Presque vingt ans s'étaient écoulés depuis l'opus 1 et l'opus 26 révèle un langage logiquement plus personnel que son prédécesseur, allié à une structure qui cherche à rompre avec les canons en usage. La pièce ne comporte ainsi que trois mouvements, le scherzo et le mouvement lent cédant leur place à un intermezzo.

L'allegro non troppo initial s'ouvre mystérieusement par une longue mélodie jouée à l'unisson par le premier violon et le violoncelle, bientôt reprise par le deuxième violon et l'alto, sur un accompagne-

ment en triolet du piano. Les unissons ne servent plus ici à créer un son orchestral, mais visent au contraire un raffinement des sonorités et une variation des timbres. Ce début tout de tension contenue laisse présager un climax qui pourtant ne vient pas et il faut attendre longtemps pour atteindre enfin un premier forte. Le bref intermezzo est assurément le morceau le plus surprenant de ce disque: une valse en la bémol majeur, entonnée par l'alto et dont le thème se voit bientôt transformé dans un presto binaire suivi d'une réminiscence de l'allegro précédent. La valse reprend, mais un accompagnement inéluctable en croches du deuxième violon amène le mouvement à sa conclusion dans un mètre à nouveau binaire – et en la bémol mineur. Dans le finale, Dohnányi applique à nouveau le principe de réminiscences des mouvements précédents déjà expérimenté dans l'opus 1, mais à une

échelle beaucoup plus grande. Le morceau est ainsi tout entier construit sur le thème principal du premier mouvement qui apparaît tout d'abord sous la forme d'un sombre épisode fugato en mi bémol mineur joué par les cordes seules. Bientôt retravaillé dans le mode majeur, il donne naissance à un épisode polyphonique où il se juxtapose avec lui-même mais en augmentation. C'est finalement le retour au tempo du début de l'œuvre et à la tonalité de mi bémol majeur pour une conclusion pianississimo empli de quiétude et de paix retrouvée.

Si le Quintette op. 1 était encore une œuvre de jeunesse se plaçant dans la lignée de Brahms et de Schumann, l'opus 26 s'impose comme une pièce de maturité qui, sans rompre avec la tradition romantique allemande, propose des solutions beaucoup plus personnelles, tant

au niveau de son parcours harmonique, de sa structure que de sa forme cyclique. Ernő Dohnányi écrit ici une partition au dramatisme contenu, teintée de nostalgie, mais aussi baignée d'une lumière consolatrice. A l'image de la valse de l'intermezzo, valse qui ne peut s'achever, témoin – ou souvenir – d'une époque alors révolue au moment même où l'Europe s'engageait dans un conflit destructeur.

Yaël Hêche

SHMUEL ASHKENASI

Né à Tel-Aviv le 11 Janvier 1941, il a commencé sa formation musicale à l' Académie de musique de Tel-Aviv avec la légendaire Ilona Feher, également professeur de Pinchas Zuckerman et de Shlomo Mintz. Puis, Il s'est rendu aux États-Unis pour étudier avec Efreim Zimbalist au Curtis Institute of Music de Philadelphie.

Ashkenasi a remporté le Young Concert Artists International Auditions et plusieurs grands prix au Concours Tchaïkovski de Moscou et au Concours Reine Elisabeth de Belgique. En tant que soliste, il joue régulièrement en Europe, aux États-Unis et en Extrême-Orient.

Parmi ses enregistrements, on compte les Concertos No. 1 et 2 de Paganini avec l'Orchestre symphonique de Vienne pour la Deutsche Grammophon.

En 1969, Ashkenasi forme le Quatuor Vermeer au Marlboro Music Festival. La discographie de cet ensemble comprend des œuvres de Beethoven, Bartók, Dvořák, Haydn (un enregistrement nominé aux Grammy Awards des Sept dernières paroles du Christ), Schubert, Tchaïkovski et Verdi .

Ashkenasi est également très apprécié en tant que pédagogue au Bard College Conservatory of Music, au Roosevelt University de Chicago et au Curtis Institute de Philadelphie. Dans ce cadre, il a formé Viviane Hagner, Gwendolyn Masin et Gerhard Schulz.

NOBUKO IMAI

Nobuko Imai, lauréate dans les concours internationaux de Munich et Genève, est considérée comme l'une des altistes les plus remarquables de notre époque. Après avoir fait partie du célèbre quatuor Vermeer, elle poursuit actuellement une carrière internationale de soliste et donne en même temps des cours au Conservatoire de Genève-HEM.

Elle s'est produite avec les orchestres les plus célèbres du monde. Elle est conseillère artistique du Casals Hall de Tokyo où elle joue régulièrement avec de très grands orchestres. Interprète dans de nombreux festivals internationaux, elle apprécie également la musique de chambre et a joué avec des artistes célèbres tels Yo-Yo Ma, Andràs Schiff, Isaac Stern, Pinchas Zuckerman et Midori. Elle a fondé récemment l'ensemble East West Baroque Academy pour de jeunes musiciens professionnels. La liste de ses enregistrements est impressionnante.

TRIO NOTA BENE

Le trio suisse NOTA BENE est formé du pianiste Lionel Monnet, du violoncelliste Xavier Pignat et du violoniste Julien Zufferey.

Après l'obtention d'une virtuosité de musique de chambre au Conservatoire de Lausanne, le groupe se perfectionne à Paris auprès du Trio Wanderer et suit les conseils de professeurs tels que Roberto Szidon, Menahem Pressler (Beaux-Arts Trio), Patrick Genet (Quatuor Sine Nomine), Christian Favre (Quatuor Schumann), Jean Balissat, Raphaël Wallfisch, Thomas Grossenbacher, Shmuel Ashkenasi (Quatuor Vermeer), Mauro Minguzzi, Christian Ivaldi, Claire Désert et Emmanuel Strosser.

Le Nota Bene accède à la finale du 11ème Concours International «Carlo Soliva» à Casale Monferrato (Italie), remporte le 1er Prix du Concours International de musique de chambre de Hellevoetsluis-Rotterdam (Hollande), reçoit le Prix Culturel d'Encouragement de l'Etat du Valais, décroche le 1er Prix à l'unanimité du jury au 28ème Concours pour Trio Instrumental - Prix Géraldine Whittaker à Neuchâtel, se distingue en remportant le Prix Philippe Chaignat (récompensant la qualité de sa prestation lors des Sommets Musicaux de Gstaad) et s'adjuge le Prix du Public à l'édition 2009 du Prix Zulawski-Ville de Chamonix. En 2011, la bourse trisannuelle MusiquePro lui est, en outre, décernée par l'Etat du Valais.

Le trio se produit au Festival Sine Nomine à Lausanne, aux Flâneries musicales de Champéry, au Festival des Haudères, au Festival d'Ernen, à la Tonhalle de Zurich, au Theater Basel, au studio Ernest Ansermet, à l'Auditorium du Conservatoire de Genève, au Musée d'Art et d'histoire de Genève, à l'Octogone de Pully, à la Fondation Gianadda, au Festival International de la

www.trionotabene.com

Roque d'Anthéron (France), à La Folle Journée de Nantes (France), au Concertgebouw d'Amsterdam (Hollande), au Festival de Hellevoetsluis (Hollande), au Teatro Sociale de Castiglione delle Stiviere (Italie), aux Zinettiadi de Vérone (Italie), ou encore au Festival D-Marin de Bodrum (Turquie) où les trois artistes apparaissent en solistes dans le Triple Concerto de Beethoven aux côtés du Dogus Youth Symphony Orchestra. A l'automne 2011, une tournée mène les trois musiciens au Recanati Hall de Tel Aviv, au Music Center de Jérusalem et à la Chamber Music Society de Haïfa.

Actif dans le domaine de la musique contemporaine, le trio Nota Bene crée régulièrement des œuvres de compositeurs suisses et étrangers : citons les premières des trios de Roberto Sierra, Marie-Christine Raboud, Jean-Luc Darbellay, Gregorio Zanon ou encore Alfred Zimmerlin. Leur interprétation live des « Nachtstudienstücke » de ce dernier compositeur - créés lors du Festival d'Ernen et répliqués au Theater Rigiblick de Zurich - est choisie par la commission artistique Migros pour figurer sur son CD-Sélection regroupant les plus belles créations de l'année 2013.

Le trio collabore avec des artistes de renom tels que Fabio di Cäsola, Brigitte Fournier, Christoph Schiller, Shlomo Mintz, Nobuko Imai, Gérard Caussé, Silvia Simionescu, Pierre Amoyal, Ilya Gringolts ou encore Shmuel Ashkenasi.

Nota Bene a à son actif deux enregistrements parus sous le label Claves et chaleureusement salués par la critique. Le premier, «100% Russe», est dédié aux trios d'Arenski, Rachmaninov et Chostakovitch; le second, «Swiss Perspective», est consacré aux compositeurs helvétiques J. Raff, A. Honegger, E. Bloch et F. Martin.

ERNÖ, ERNST DOHNÁNYI (1877-1960)

KOMPONIST DER GEMÄSSIGTEN MODERNE

Der Name „Dohnányi“ ist in Deutschland nachgerade berühmt. Verantwortlich dafür sind der Dirigent Christoph, sowie dessen Bruder Klaus von Dohnányi, ehemaliger Oberbürgermeister der Hansestadt Hamburg. Weniger bekannt ist hingegen, dass der Grossvater dieser beiden ein ungarischer Pianist und Komponist war, der seinerzeit hochgeachtete Ernő Dohnányi. Der am 27. Juli 1877 in Pressburg geborene Ernő war ein typisches Kind des Übergangs, hier die Endzeitstimmung in der Donaumonarchie mit den Abspaltungstendenzen von Böhmen, Mären und Ungarn. Dann die neue politische Zeit, die beiden Weltkriege, welche die Gesellschaft und das Kulturleben dramatisch veränderten. Reagierten die einen mit progressivem Denken und avantgardistischem Aufbruch auf diese Zeitströmungen, so blieben die anderen eher dem Konservativen, Vertrauten verhaftet.

Wie viele andere seiner Generation musste auch Ernő Dohnányi seine Identität suchen. Davon zeugen seine zahlreichen Lebensstationen, die ihn von Pressburg zum Studium nach Budapest, anschliessend als Professor für Klavier nach Berlin, und nach Ausbruch des Ersten Weltkriegs zurück nach Budapest führte, als Direktor der dortigen Musikhochschule. Nicht lange allerdings, denn nach der Inthronisation der faschistischen Reichsregierung Horthy wurde er bereits 1921 entlassen. Es folgten Jahre der Konzert-Tourneen nach Amerika und England, wo er als Interpret Massstäbe setzte, bevor er 1934 abermals zum Direktor der Musikhochschule in Budapest ernannt wurde. Sein Versuch, sich als „Unpolitischer“ im Faschismus zu behaupten, brach er allerdings 1941 mit seinem Rücktritt ab. Trotzdem wurde er nach dem Krieg zum „Kriegsverbrecher“ gestempelt und übersiedelte nach Ameri-

ka. Dort wirkte er bis zu seinem Tod 1960 in New York als Professor für Komposition und Klavier – er unterrichtete auch seinen Enkel Christoph von Dohnányi.

Als Komponist hinterliess Ernő Dohnányi ein umfangreiches Oeuvre von Opern, Orchesterwerken und Kammermusik, welche Tonalität und traditionelle Form nie verleugneten. Doch die „kompositionstechnischen Mittel reflektieren nüchtern, (zuweilen parodistisch) den Abstand von der Tradition“ (Thomas Schipperges), die Harmonik sucht er bis an die Grenzen auszureizen und auch für die Zeit typische folkloristische Elemente finden sich, wenn auch eher marginalisiert. Die beiden Klavierquintette c-Moll op. 1 und es-Moll op. 26 gehören zu Dohnányis bekanntesten Werken, sie sind an frühen Schnittpunkten seines Schaffens entstanden: das erste bereits 1895 zur Zeit

des Studiums, das zweite 1914 am Beginn des Ersten Weltkriegs. Beide Werke zeugen von einem ausgereiften Komponisten, der seine Herkunft als Pianist mit klangintensivem und virtuosem Einsatz „seines“ Instrumentes demonstriert.

Ernő Dohnanyi war weder, wie die um wenige Jahre jüngeren ungarischen Komponisten Bartók und Kodály, Verfechter des ungarischen folkloristischen Idioms, noch war er progressiver Avantgardist im Sog Schönbergs. Dohnányis Stern ging in den letzten Lebensjahren von Brahms auf, und er fühlte sich dem in Wien wirkenden romantischen Klassizisten seelenverwandt, auch wenn er stilistisch seinen eigenen Weg ging. Sein musikalisches Fundament erhielt Dohnányi nach Studien beim Vater in Pressburg von 1895 bis 1897 in Budapest an der Musikakademie bei Stefan Thomán (Klavier) und bei Hans

Koessler (Komposition). Letzterer war ein Verehrer von Brahms, dessen klassisch-romantische Tradition er seinen Schülern vermittelte.

In dieser Zeit komponierte Ernő Dohnányi eine Fülle jugendlicher Werke, wobei er für seine Sinfonie in F-Dur 1896 den königlichen Millenniumspreis Ungarns erhielt. Ein Jahr zuvor legte Dohnányi das Klavierquintett c-Moll vor, das er als Opus 1 legitimierte. Kössler war es, der das Werk seinem Freund Brahms empfahl, der eine Aufführung in Wien bei den Musikfreunden mit den Worten durchsetzte: „Das hätte ich selbst nicht besser machen können.“

In der Tat ist das Werk in der Gattungstradition von Schumann und Brahms verwurzelt, allerdings atmet es den Geist des Jugendlichen, gebärdet sich lustvoll

experimentierend und überschäumt vor Melodien und Ideen. Die Ecksätze sind in den konventionellen Formen Sonatenhauptsatz und Rondo komponiert, wobei das erste Thema des Kopfsatzes in Brahms'scher Manier gestaltet ist. Deren Wiederkehr in der Coda des Finales erinnert an Schumanns Es-Dur Quintett op. 44, worin dieses Prinzip erstmals angewandt wird.

Insgesamt fällt die dunkle, fast symphonische Färbung der Partitur auf, die durch eine oft einfache, einheitliche Instrumentierung der Streicher erzielt wird. Das zerklüftete Scherzo bringt die Andeutung eines böhmischen Furiant-Tanzes, während das an dritter Stelle stehende Adagio eine einfache dreiteilige Form A-B-A aufweist. Abwechslungsreich ist der Finalsatz im 5/4-Takt, der kraftvoll mit einem ungarisch inspirierten Tanz beginnt, eine

im Cello exponierte Fuga enthält und das Rondothema auch als Walzer behandelt.

Steht im Zentrum des ersten Klavierquintetts eine berauschte Leidenschaft, so ist das am Vorabend des Ersten Weltkriegs vollendete zweite Klavierquintett op. 26 wesentlich nachdenklicher, reifer und aufwühlender. Auch wenn Ernő Dohnányi dem dreisätzigen Werk kein Programm beigab, so ist das Zeitgeschehen doch spürbar. Die üblichen Mittelsätze Scherzo und Adagio werden zusammengefasst in einem originellen Intermezzo, das als Walzer beginnt. Dieser wirkt wie eine vorüberhuschende Sehnsucht an eine vergangene Zeit, die den Satz beherrscht und mit dem dieser auch ausklingt.

Wie das einleitende „Allegro non troppo“ beginnt auch der dritte Satz dräuend, hier

als düsterer, vom Cello intonierter Kanon. Umso eindrücklicher wirkt der anschließend vom Klavier vorgetragene Choral, Abschied und Trost zugleich. Beide Elemente bilden den Kern dieses Sonatensatzes, der in Komplexität und Chromatik den Einfluss von Schönberg erkennen lässt, und der schliesslich in eine geradezu jubelnde Coda mündet. Am Schluss steht bei Dohnányi allerdings nicht der Triumph, sondern ein leises, zuversichtliches Verebben, Sinnbild eines humanistischen Geistes, der nach Frieden strebt.

Verena Naegele

SHMUEL ASHKENASI

Geboren in Tel Aviv am 11. Januar 1941 begann er seine musikalische Ausbildung an der Musikakademie Tel Aviv studiert mit legendären Pädagogen Ilona Feher, der Lehrer von Geigern wie Pinchas Zuckerman und Shlomo Mintz. Er kam in den Vereinigten Staaten, während noch jung und studierte bei Efrem Zimbalist am Curtis Institute of Music in Philadelphia, Pennsylvania.

Zu seinen Soloaufnahmen sind die Paganini Violinkonzerte No. 1 und No. 2 mit den Wiener Symphonikern auf die Deutsche Grammophon Label, die beiden Beethoven Romanzen und der Mozart A-Dur Konzert.

Im Jahre 1969 gebildet Ashkenasi die Vermeer-Quartett an der Marlboro Music Festival in Vermont und blieb als erster Geiger des Quartetts ganzen Karriere. Das Vermeer-Quartett statt Residencies in der Northern Illinois University und an der Royal Northern College of Music in Manchester, England. Seine Diskographie umfasst Werke von Beethoven, Bartók, Dvořák, Haydn (eine Grammy-nominierte Aufnahme der sieben letzten Worte unseres Erlösers), Schubert, Tschaikowsky und Verdi .

Ashkenasi ist auch ein bekannter Pädagoge, derzeit halten die Beiträge von Professor für Violine an Bard College Conservatory of Music, Roosevelt University 's Chicago College of Performing Arts und das Curtis Institute of Music. Seine Schüler sind Viviane Hagner , Gwendolyn Masin und Gerhard Schulz.

NOBUKO IMAI

Nobuko Imai studierte an der Toho Musikhochschule in Tokio sowie an der Yale University und der Juilliard School of Music in den USA. Sie war in den beiden bedeutendsten internationalen Wettbewerben für Viola erfolgreich: beim Internationalen Musikwettbewerb der ARD in München erhielt sie den höchsten, beim Internationalen Violawettbewerb in Genf den zweiten Preis. Sie unterrichtete zwanzig Jahre lang an der Hochschule für Musik Detmold, danach an den Konservatorien von Amsterdam, Genf und am Conservatoire Supérieur et Académie de Musique Tibor Varga in Sion. Imai ist künstlerische Beraterin der Casals Hall in Tokio, wo sie ein jährliches Viola-Festival leitet. Seit 2007 ist sie Professorin des Studiengangs Kronberg Academy Masters.

Imai war mehrere Jahre Mitglied des Vermeer Quartetts, bevor sie mit Stephan Picard, Mihaela Martin und Frans Helmerson das Michaelangelo Quartett gründete. Sie arbeitete in kammermusikalischen Projekten mit Solisten wie Martha Argerich, Kyung-Wha Chung, Heinz Holliger, Mischa Maisky, Midori, Murray Perahia, Gidon Kremer, Yo-Yo Ma, Itzhak Perlman, Andrés Schiff, Isaac Stern und Pinchas Zukerman zusammen und konzertierte mit den weltweit bedeutenden Orchestern wie dem Berliner Philharmonischen Orchester, den Wiener Symphonikern, dem Concertgebouw-Orchester Amsterdam, dem London Symphony Orchestra, Boston Symphony Orchestra, Chicago Symphony Orchestra und dem NHK Symphony Orchestra Tokio.

Unter den mehr als dreißig CD-Einspielungen Imais fand die Gesamtaufnahme der Suiten für Violoncello solo in der Bearbeitung für Viola solo von Johann Sebastian Bach besondere Beachtung.

TRIO NOTA BENE

Das Schweizer Trio NOTA BENE setzt sich aus dem Pianisten Lionel Monnet, dem Cellisten Xavier Pignat und dem Violinisten Julien Zufferey zusammen.

Nachdem das Trio am Konservatorium von Lausanne ein Kammermusikdiplom erlangt hat, perfektioniert es sein Ensemblespiel in Paris beim Trio Wanderer und folgt Meisterkursen bei Künstlern wie Roberto Szidon, Menahem Pressler (Beaux-Arts Trio), Patrick Ge-net (Quatuor Sine Nomine), Christian Favre (Quatuor Schumann), Jean Balissat, Raphaël Wallfisch, Thomas Grossenbacher, Shmuel Ashkenasi (Vermeer Quartett), Mauro Minguzzi, Christian Ivaldi, Claire Désert und Emmanuel Strosser.

Das Trio Nota Bene gelangt ins Finale des 11. Internationalen Wettbewerbs «Carlo Soliva» in Casale Monferrato, gewinnt den ersten Preis beim Internationalen Wettbewerb für Kammermusik von Hellevoetsluis-Rotterdam (Holland), den Förderpreis des Staates Wallis und den 1. Preis beim 28. Wettbewerb für Instrumentaltrio in Neuenburg (Géraldine Whittaker-Preis); außerdem wird es mit dem Prix Philippe Chagnat ausgezeichnet (Sommets Musicaux de Gstaad) und trägt den Publikumspreis der Ausgabe 2009 des Prix Zulawski von Chamonix davon.

Das Ensemble ist bei zahlreichen Festivals zu Gast, darunter das Festival Sine Nomine Lausanne, die Flâneries musicales von Champéry, das Festival des Haudères, das Festival von Ernen, das Internationale Festival von La Roque d'Anthéron (Frankreich), die Folle Journée de Nantes (Frankreich), das Festival von Hellevoetsluis (Holland), die Zinettiadi Soirées von Verona (Italien) und das Festival D-Marin von Bodrum (Türkei), wo die drei Künstler als Solisten im Tripelkonzert von Beethoven an der Seite des Dogus Youth Symphony Orches-

www.trionotabene.com

tra zu hören sind. Das Ensemble spielt unter anderem in der Tonhalle Zürich, am Theater Basel, im Studio Ernest Ansermet, im Auditorium des Genfer Konservatoriums, im Musée d'Art et d'Histoire von Genf, im Octogone von Pully, in der Fondation Gianadda in Martigny, im Concertgebouw von Amsterdam (Holland) und am Teatro Sociale de Castiglione delle Stiviere (Italien). Im Herbst 2011 führt eine Tournee die drei Musiker in die Recanati Hall von Tel Aviv, ins Music Center von Jerusalem und in die Chamber Music Society von Haifa.

Auch im Bereich der zeitgenössischen Musik ist das Nota Bene aktiv und führt regelmäßig Werke von Schweizer und ausländischen Komponisten auf. Zu nennen sind etwa die Erstaufführungen der Trios von Roberto Sierra, Marie-Christine Raboud, Jean-Luc Darbellay, Gregorio Zanon oder Alfred Zimmerlin. Ihre Live-Interpretation von Zimmerlins «Nachtstundenstücke» – beim Festival von Ernen uraufgeführt und im Theater Rigiblick in Zürich erneut gespielt – wird von der Kunstkommission der Migros ausgewählt für die CD-Selektion mit den schönsten Schweizer Kompositionen des Jahres 2013.

Das Trio arbeitet mit renommierten Künstlern wie Fabio di Cäsola, Brigitte Fournier, Christoph Schiller, Shlomo Mintz, Nobuko Imai, Gérard Caussé, Silvia Simionescu, Pierre Amoyal, Ilya Gringolts und Shmuel Ashkenasi zusammen.

Für das Label Claves hat Nota Bene zwei Aufnahmen gemacht, die bei der Kritik großen Beifall fanden. Die erste, «100% Russe», enthält die drei Trios von Arenski, Rachmaninov und Schostakowitsch; die zweite, «Swiss Perspective», ist den Schweizer Komponisten J. Raff, A. Honegger, E. Bloch und F. Martin gewidmet.

ERNÖ DOHNÁNYI

THE PIANO QUINTETS

“Opus 1” in a musical oeuvre is rarely considered as a really significant piece of the given composer’s works. It seems that the Hungarian composer–pianist Ernst von (Ern) Dohnányi (1877–1960) belongs to the few exceptions: his Piano Quintet in C Minor, op. 1, had always been one of his most popular works. Dohnányi’s case, however, is a rather special one. Firstly, because he was an extraordinarily mature musical talent at the age of 17 when this Quintet was written. (We should add, though, that “Opus 1” was preceded by a great amount of juvenile works.) And secondly, only in a special situation could a very first adult work from 1895 remain emblematic throughout a long, 20th-century musical career – namely if the compositional style did not change much, and if the composer used approximately the same post-romantic musical language in his whole life. Was Dohnányi an extreme con-

servative thinker, or simply an old-fashioned musician, or maybe a bravely independent creator? Whatever our judgment is, the fact is that his musical style seems to be somewhat anachronistic in its age, but at the same time, his works are of a very high quality. This stirring duality makes his person more and more interesting among the 21st-century music-lovers.

The Piano Quintet in C Minor was composed in Dohnányi’s first year at the Liszt Academy of Music in Budapest. He arrived there as a brilliant talent from his hometown, Pozsony (then rather Pressburg, now Bratislava, Slovakia), where he grew up in an intellectual and harmonic bourgeois family. His father, who navigated the son’s life in a strict though gentle way, did not allow Ernst to become a child prodigy, and tried to give his fabulously talented boy an ordinary life as long as he could. This

job, however, was not easy: the seventeen-year-old musician was enthusiastically praised by his teachers, colleagues and audience, and the Piano Quintet in C Minor was even acclaimed by Johannes Brahms, who allegedly said that “nobody could write it better, neither did I”. Brahms’s reputed laudation became a crucial point in the reception of the Quintet: contemporary critics alongside with their recent colleagues agree that the piece is strongly influenced by Brahms, see for example its captivatingly intense and thick beginning. But it is not the only German maestro who appears in the young Dohnányi’s musical world. The greatest Hungarian composer, Béla Bartók, as a few-year younger friend and rival of Dohnányi drew attention to many reminiscences of the piece in a personal letter such as resemblances to certain Schumann- or Wagner-pieces. He must be right but these similarities do not

really infect the genuineness of the piece: the almost combatively passionate climax of the main theme, the strikingly intimate tone of the second theme in the relative major, or the many enchantingly instrumentated moments (such as the pizzicato strings above the piano mixtures in the second theme) all seem to be deeply “true” for the listener. The only weaker point of the movement is provably its ending: the triumphant recapitulation of the major transformation of the first theme. Movements II and III, a volatile Scherzo and a perfectly-written Adagio, quasi andante also show well the young Dohnányi’s unforced link to the late-Romantic tradition. The finale is a large-scale musical buildup which is dominated by a youthfully dynamic main theme, full of exhilaration, and which ends, as a summary, with the Beethovenian recapitulations of some earlier themes of the previous movements.

The Second Piano Quintet in E flat Minor, op. 26, was written almost twenty years later after the first one, in 1913–1914. During these two decades many things changed in the composer's life, even though in these times he was still before the most staggering setbacks of his life such as the World Wars and especially his emigration to America in the late 1940s. The 37-year-old Dohnányi, composer of the Second Quintet, had already given unnumbered tremendously successful concerts as a pianist–composer throughout the continent, England, and the United States; he became the renowned professor of piano of the Hochschule für Musik in Berlin, and was the highly praised creator of many popular stage, orchestral, chamber and piano works. On the other hand, his personal life came into a crisis, which must have been in connection with the death of his father who served

as a moral support till the end of his life. Now Dohnányi's first marriage had come to a painful end, and a new, much more passionate love started with the actress Elsa Galafrés, Dohnányi's future second wife. The struggling tone of the Second Quintet can be interpreted as a musical reflection of their struggle for each other. If the beginning of the First Quintet is captivating and intense, that of the Second should be described as mesmerizing and almost macabre – it grips the listener from the very first second when one hears the empty octave-parallels of the strings above the sullen pedal of the piano. The dramatic tableau of Movement I is completed by a passionate, but somehow questioning second theme, a mysterious third theme, an unrestful development section, and a desperate closing in pianississimo E flat Minor. The Intermezzo (Movement II) not only has a unique form (a special

variation structure) but a unique tone as well: one should rightly feel it (self)-ironic, bittersweet and heart-breaking at the same time. The last movement starts from the deepest query: a string fugue which is interrupted by choral-like comments of the piano. The movement clears up more and more and the ending is similar to that of "Opus 1": we hear the major transformation of the very first theme. A very similar technical solution – but a very different dramaturgical and psychological effect. We may agree with Dohnányi, who himself liked much better his less popular Second Quintet than Opus 1, and may doubt whether Dohnányi's style remained really unchanged throughout his life as his critics stated.

Veronika Kusz

SHMUEL ASHKENASI

Born in Tel Aviv on January 11, 1941, he began his musical training at the Musical Academy of Tel-Aviv studying with legendary pedagogue Ilona Feher, the teacher of such violinists as Pinchas Zuckerman and Shlomo Mintz. He arrived in the United States while still young and studied with Efrem Zimbalist at the Curtis Institute of Music in Philadelphia, Pennsylvania.

Among his solo recordings are the Paganini Violin Concertos No. 1 and No. 2 with the Vienna Symphony on the Deutsche Grammophon label, the two Beethoven Romances, and the Mozart A Major Concerto.

In 1969, Ashkenasi formed the Vermeer Quartet at the Marlboro Music Festival in Vermont and remained as its first violinist throughout the quartet's career. The Vermeer Quartet held residencies at Northern Illinois University and at the Royal Northern College of Music in Manchester, England. Its discography includes works of Beethoven, Bartók, Dvořák, Haydn (a Grammy-nominated recording of the Seven Last Words of Christ), Schubert, Tchaikovsky, and Verdi.

Ashkenasi is also a noted pedagogue, currently holding the posts of Professor of Violin at Bard College Conservatory of Music,^[1] Roosevelt University's Chicago College of Performing Arts and the Curtis Institute of Music. His students include Viviane Hagner, Gwendolyn Masin, and Gerhard Schulz.

NOBUKO IMAI

Nobuko Imai is considered to be one of the most outstanding viola players of our time. She won the highest prizes at both Munich and Geneva international competitions. Having formerly been a member of the esteemed Vermeer Quartet, she now combines a distinguished international solo career with teaching at the Academy of Music in Detmold and at the Conservatory in Amsterdam.

She has appeared with the most famous orchestras in the world. She is Artistic Adviser of the Casals Hall in Tokyo, where she regularly performs with major orchestras.

She has appeared at many well known festivals around the world and has often performed chamber music with many distinguished names as (Yo Yo Ma, Andràs Schiff, Isaac Stern and Pinchas Zuckerman etc...). She frequently tours with Midori, performing chamber music.

An impressive list of over 20 CDs shows Nobuko Imai's recordings. Furthermore she has recently founded the ensemble East West Baroque Academy for young professional musicians.

TRIO NOTA BENE

Swiss ensemble Trio Nota Bene consists of pianist Lionel Monnet, cellist Xavier Pignat and violinist Julien Zufferey.

Having obtained their virtuosity diplomas in chamber music at the Lausanne Conservatory, the trio perfected their studies in Paris with the Trio Wanderer and took advice from such professors as Roberto Szidon, Menahem Pressler (Beaux-Arts Trio), Patrick Genet (Sine Nomine Quartet), Christian Favre (Schumann Quartet), Jean Balissat, Raphaël Waldfisch, Thomas Grossenbacher, Shmuel Ashkenasi (Vermeer Quartet), Mauro Minguzzi, Christian Ivaldi, Claire Désert and Emmanuel Strosser.

Nota Bene earned a place in the finals of the 11th International «Carlo Soliva» Competition in Casale Monferrato (Italy), won First Prize of the International Chamber Music Competition in Hellevoetsluis-Rotterdam (Netherlands), was awarded the Prize for Cultural Achievements from the Canton of Valais, won a unanimous First Prize at the 28th Instrumental Trio Competition – Prix Géraldine Whittaker in Neuchâtel, distinguished itself by earning the Prix Philippe Chaignat (as recognition of the quality of its performance during the Sommets Musicaux in Gstaad) and won the Prix du Public during the 2009 edition of the Prix Zulawski-Ville de Chamonix. In 2011, the MusiquePro triennial scholarship was awarded to the Trio by the State of Valais.

The Trio regularly performs at the Sine Nomine Festival in Lausanne, the Flâneries musicales in Champéry, the Festival des Haudères, Ernen Festival, at the Zurich Tonhalle, the Basel Theatre, the Studio Ernest Ansermet, the Auditorium of the Geneva Conservatory,

www.trionotabene.com

the Musée d'Art et d'Histoire in Geneva, the Octogone in Pully, the Gianadda Foundation, the International Festival in La Roque d'Anthéron (France), the Folle Journée de Nantes (France), the Concertgebouw Amsterdam (Netherlands), the Hellevoetsluis Festival (Netherlands), the Teatro Sociale de Castiglione delle Stiviere (Italy), the Zinettiadi in Verona (Italy), as well as the D-Marin Festival in Bodrum (Turkey) where the three artists performed as soloists in Beethoven's Triple Concerto with the Dogus Youth Symphony Orchestra. In the autumn of 2011, a tour took the three musicians to the Recanati Hall in Tel Aviv, the Jerusalem Music Centre and the Haifa Chamber Music Society.

Active in the contemporary music field, Trio Nota Bene is a regular first performer of works by Swiss and foreign composers, such as the first performances of Robert Sierra's, Christine Raboud's, Jean-Luc Darbellay's, Gregorio Zanon's or Alfred Zimmerlin's trios. Their live interpretation of the "Nachtstundenstücke" of this last composer – first performed during the Ernen Festival, and again at the Rigiblick Theatre in Zurich – was chosen by Migros' artistic commission to figure on its Selection-CD featuring the best creations of 2013.

The Trio works with famous artists such as Fabio di Càsola, Brigitte Fournier, Christoph Schiller, Shlomo Mintz, Nobuko Imai, Gérard Caussé, Silvia Simionescu, Pierre Amoyal, Ilya Gringolts or Shmuel Ashkenasi. Nota Bene has produced two recordings with the Claves label, which were warmly acclaimed by critics. The first one "100% Russe" is dedicated to Russian trios – Arenski, Rachmaninov and Shostakovitch; the second album, "Swiss Perspective" is devoted to Swiss composers J. Raff, A. Honegger, E. Bloch and F. Martin.





Théâtre populaire romand
La Chaux-de-Fonds
Centre neuchâtelois des arts vivants

La Chaux-de-Fonds offre à l'Europe une salle à l'acoustique hors du commun, inaugurée en 1955. Superbe écrin, elle révèle les joyaux de toutes les musiques: du classique au chant, du jazz au gospel. Elle est le prolongement de l'instrument, de la voix, de l'émotion.

Avec ses 1'200 places, elle constitue un espace privilégié de rencontre entre le public et les artistes. La chaleur de ses boiseries, du noyer, crée une atmosphère d'harmonie et de tranquillité. Le temps s'arrête. Le voyage peut commencer.

La Chaux-de-Fonds bietet Europa einen, mit außergewöhnlicher Akustik ausgestatteten Saal, der 1955 eingeweiht wurde. Ein Ort, der die Einzigartigkeit jeglicher Musik zur Geltung bringt: von klassischer Musik bis zum Gesang, vom Jazz bis zum Gospel. Er wirkt als Verstärkung des Instruments, der Stimme - er weckt Emotionen.

Mit seinen 1'200 Sitzplätzen bildet er eine ideale Begegnungsstätte zwischen dem Publikum und den Künstlern. Die mit Nussbaumholz getäfelten Saalwände erzeugen eine harmonische, ruhige und warme Atmosphäre. Die Zeit steht still. Die Reise kann beginnen.

In La Chaux-de-Fonds you will find one of Europe's finest music hall with extraordinary acoustics, which was inaugurated in 1955. A treasure which enhances the characteristic of each kind of music: from classical music to singing, from jazz to gospel. It is the continuation of instrument, of voice, of emotion.

With its 1'200 seats, it represents a privileged meeting place between the audience and the artists. The warmth of its walnut panelling creates an atmosphere of harmony and tranquillity. Time will stop. The journey can begin.

Théâtre populaire romand

T: +41 (0)32 912.57.50 • Av. Léopold-Robert 27 • E: admin@tpr.ch • CH-2300 La Chaux-de-Fonds • I: www.tpr.ch

Recorded at Théâtre populaire romand, Salle de musique, La Chaux-de-Fonds, Switzerland, 24- 27 February 2014

ARTISTIC DIRECTION, RECORDING ENGINEER,

EDITING & MASTERING

PIANO

PIANO TECHNICIAN

PHOTOGRAPHS

TEXTS

DESIGN

EXECUTIVE PRODUCER

Jean-Claude Gaberel

Steinway & Sons

Francis Morin

Céline Michel

Yaël Hêche (French)

Verena Naegele (German)

Veronika Kusz (English)

Amethys

Claves Records, Patrick Peikert

© 2015 Claves Records SA, Pully (Switzerland)

© 2015 Claves Records SA, Pully (Switzerland)

ERNÖ DOHNÁNYI (1877 – 1960)**Piano Quintet No. 1 in C minor, Op. 1 (1895)**

1	I. Allegro	08:32
2	II. Scherzo. Allegro vivace	05:12
3	III. Adagio, quasi andante	06:30
4	IV. Finale. Allegro animato	08:28

Piano Quintet No. 2 in E-Flat Minor, Op. 26 (1914)

5	I. Allegro non troppo	09:07
6	II. Intermezzo. Allegro	04:47
7	III. Moderato	10:00

SHMUEL ASHKENASI *Violin*

NOBUKO IMAI *Viola*

TRIO NOTA BENE

LIONEL MONNET *Piano*

JULIEN ZUFFEREY *Violin*

XAVIER PIGNAT *Cello*

claves

THE SWISS CLASSICAL LABEL SINCE 1968

